



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2005

Claude Thomasset et Danièle James-Raoul (dir.), En quête d'utopies

Mattia Cavagna



Éditeur
Classiques Garnier

Édition électronique

URL : <http://crm.revues.org/145>

ISSN : 2273-0893

Référence électronique

Mattia Cavagna, « Claude Thomasset et Danièle James-Raoul (dir.), *En quête d'utopies* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2005, mis en ligne le 29 août 2008, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://crm.revues.org/145>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Claude Thomasset et Danièle James-Raoul (dir.), En quête d'utopies

Mattia Cavagna

RÉFÉRENCE

Claude Thomasset et Danièle James-Raoul (dir.), *En quête d'utopies*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne (« Cultures et civilisations médiévales », 29), 2005, 409 p. ISBN 2-84050-256-9

- 1 Le choix de consacrer un séminaire de littérature médiévale au thème de l'utopie comporte un certain nombre de problèmes liés, avant tout, au caractère anachronique de cette notion qui n'apparaît qu'au début du XVI^e siècle. Le mot a été forgé en 1516 par l'humaniste anglais Thomas More (appelé Francis, faute de frappe à la p. 7), dans son récit intitulé *De optimo reipublicae statu deque nova insula Utopia*, et a été ensuite francisé par Rabelais en 1532. D'autre part, le thème de l'utopie touche inévitablement au merveilleux, ce qui, dans le domaine médiéval, risquerait d'entraîner la réflexion trop loin et de superposer le concept d'utopie à celui, bien moins original, de « merveille ». L'enjeu de la recherche est pourtant défini avec précision par C. Thomasset dans son introduction et il est également suggéré, d'une manière très subtile, par le titre de l'ouvrage : en amont de l'utopie, il y a toujours un désir, un rêve, une aspiration qui se traduit, au niveau spirituel, matériel, ou purement littéraire, dans une quête. Ce terme-clé, assez à la mode depuis quelques années, en particulier à l'Université de Paris IV, ne pouvait être mieux choisi. Le thème des *mirabilia* constitue, bien évidemment, un élément central dans plusieurs contributions, notamment dans la deuxième partie de l'ouvrage, mais ce n'est que le point de départ de réflexions qui touchent aux structures les plus profondes de l'imaginaire social, politique et anthropologique. La « merveille » est toujours actualisée et élaborée dans le cadre de projets sociaux et politiques, des projets utopiques, justement, qui constituent l'inspiration, parfois implicite, de plusieurs textes médiévaux.

- 2 La première partie de l'ouvrage aborde le thème à travers le domaine de la réflexion politique et sociologique, un domaine qui, dans le cadre des études médiévales, a été exploité assez rarement. L'un des points d'intérêt majeurs des premières contributions, et de l'ouvrage en général, concerne le choix des sources, qui souvent sont constituées par des textes moins accessibles ou considérés comme marginaux. L'étude de C. Thomasset porte notamment sur la pensée politique de plusieurs auteurs et intellectuels de l'époque, comme Dante Alighieri dont il analyse le traité latin *De Monarchia* et Vincent de Beauvais, auteur des deux manuels didactiques *De eruditione filiorum regalium* et *De morali principis institutione*. La contribution d'I. Védrenne-Fajolles porte sur les œuvres de Roger Bacon, l'*Opus maius*, et de Thomas d'Aquin, le *De regno ad regem Cypri* : l'auteur souligne qu'à la différence de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, la *respublica fidelium* dont parle Roger Bacon est un concept profondément ancré dans la réalité terrestre, si bien que son *Opus maius* peut être considéré, sous certains points de vue, comme un véritable traité politique. Il ne manque pas des textes plus connus, tels la *Lettre du Prêtre Jean* ; comme l'explique M.-P. Claire-Jabinet, ce texte, loin d'être un simple répertoire de merveilles, constitue une sorte de miroir à travers lequel la société chrétienne se penche sur elle-même avec un regard critique. Le sous-titre de sa contribution, « de la création d'un faux à la genèse d'une utopie », suggère justement ce processus : la création de ce texte littéraire prélude à une réflexion de type social, qui s'adapte à la chrétienté tout entière, d'où, justement, les raisons de son succès et de sa diffusion. N. Nabert analyse un autre type d'utopie, où l'image religieuse de l'ancien père anachorète du désert est élaborée à l'intérieur de la société idéale que représente la vie monastique. À propos du *Songe du Vieil Pèlerin* de Philippe de Mézières, M. Demaules souligne que la fiction littéraire du songe, utilisée très largement aux XIV^e et XV^e siècles, permet de véhiculer l'aspiration utopique à une société renouvelée. J. Ducos propose finalement une analyse de l'idée utopique d'une langue originelle, la langue universelle qui a été perdue lors de la destruction de la Tour de Babel.
- 3 La deuxième partie de l'ouvrage porte sur les figures mythiques et merveilleuses qui peuplent une large partie de la littérature médiévale, et qui, dans la plupart des cas, se sont projetées au-delà de la « frontière onirique » constituée par les limites du monde connu. Comme l'explique Chantal Connochie-Bourgne, l'Occident manifeste deux attitudes opposées vis-à-vis de ces peuples d'ailleurs : d'un côté, ceux-ci se voient attribuer tous les vices et les tabous que la société chrétienne a élaborés dans son imaginaire et qu'elle s'efforce de repousser ; de l'autre, ils sont chargés d'un certain nombre de vertus et constituent des modèles exemplaires que l'Occident se propose d'imiter. Différents thèmes et personnages exotiques sont abordés : les Amazones par D. James-Raoul ; les Mongols par S. Bazin-Tacchella ; les Brahmanes par S. Hériché ; D. Boutet propose des observations sur les peuples étrangers dans un *corpus* de chansons de geste et M. Paulmier-Foucart dans le *Speculum Maius* de Vincent de Beauvais ; J.-M. Pastré analyse les géants dans la matière tristanienne ; J.-J. Vincensini présente les Consmains, un peuple sauvage décrit dans le roman d'*Eledus et Serene*. Quant à Philippe Walter, il propose l'édition d'une ballade inédite du XV^e siècle, qui trace l'autoportrait, à la première personne, d'un homme sauvage : loin de paraître comme un monstre, celui-ci se rapproche davantage d'une figure chrétienne d'ermite, qui a renoncé aux vanités et aux soucis de la société des hommes ; l'éditeur souligne la cohérence de cette ballade avec certains passages bibliques, notamment de l'Écclésiaste et de l'Évangile

de Matthieu (6, 24-33). Finalement, J. Privat propose une enquête ethnologique sur les peuples qui habitaient le Groenland au Moyen Âge : les Inout et les Scandinaves.

- 4 La troisième partie de l'ouvrage comprend seulement l'intervention de M. Hugues, auteur d'un ouvrage intitulé *L'Utopie*, paru en 1999, qui propose une étude de l'Utopie en tant que genre littéraire. En partant de l'analyse du texte fondateur de ce genre, l'auteur souligne, d'un côté, sa continuité avec les sources antiques et les modèles philosophiques et historiques, et de l'autre, elle insiste sur l'altérité de l'utopie du XVI^e siècle par rapport à la sensibilité médiévale, en affirmant que l'Utopie est « fille de la Renaissance ». Son analyse souligne les implications de la culture humaniste sur l'imaginaire politique qui comprend, entre autres, la mise de côté définitive de toutes les implications magiques et sacerdotales liées à la figure du souverain. Cette dernière intervention, celle d'une spécialiste du seizième siècle et de littérature comparée, remet en perspective, d'une manière dialogique, la perspective utopique médiévale que les interventions précédentes ont essayé de mettre en relief. Placée à la fin du recueil, cette intervention ouvre symboliquement le débat et suggère que la dimension scientifique de la recherche coïncide, en définitive, avec une quête utopique.